

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.320. — 10 centimes.

Vendredi
23
MARS
1917

RÉDACTION: 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone: Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION: 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone: Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique: EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS:
France: 3 mois 10 fr.; 6 mois 18 fr.; 1 an 35 fr.
Etranger: 3 mois 20 fr.; 6 mois 36 fr.; 1 an 70 fr.
PUBLICITÉ: 11, Bd des Italiens. - Tél.: Cent. 80-84
PIERRE LAFITTE FONDATEUR

PHOTOS DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX DANS LES RÉGIONS DÉLIVRÉES



LA RUE PRINCIPALE DE LASSIGNY, A LA SORTIE DU VILLAGE EN ALLANT VERS NOYON



CONVOI D'ARTILLERIE TRAVERSANT LA RUE DE PARIS, A NOYON



LA RUE DE PARIS, A NOYON, PAVOISÉE DE DRAPEAUX PAR LES HABITANTS



TROUPES RELEVÉES A GUISCARD ET REVENANT SUR LA ROUTE ENTRE ROYE-SUR-METZ ET NOYON

Une grande animation règne maintenant dans les localités reconquises dont les habitants ne se lassent pas de regarder défilier les troupes allant au feu ou en revenant, les convois d'artillerie et de ravitaillement qui se succèdent dans les rues comme aux jours de

grandes manœuvres. Ces photographies prises avant-hier par notre envoyé spécial ont été faites dans le village en ruines de Lassigny, à Noyon et aux environs. La dernière représente des troupes en marche sur une route réparée, près d'un boyau devenu inutile.

MAINTENANT L'ENNEMI VEUT A TOUT PRIX ARRÊTER NOTRE AVANCE

Cependant nous avons réalisé de nouveaux progrès et pris pied sur les hauteurs au sud de Saint-Quentin

Nous avons encore accompli des progrès entre la Somme et l'Aisne, particulièrement sur les deux rives de l'Oise, mais cette fois l'ennemi ne pourra invoquer le prétexte d'une retraite volontaire inspirée par une pensée de stratégie. Son intention de résistance s'est

méthode, qui, peu de jours avant la retraite allemande, leur valait sur l'Ancre la prise de Grandcourt et de Miramont : ils marchent, à l'est de Bapaume et de Péronne, vers la voie ferrée et la route de Saint-Quentin à Cambrai, dont la rupture serait un coup très grave

prolongé chaque jour jusqu'à Soissons, suivant l'horaire ci-après :

Aller : Paris, départ 9 h. 51; Soissons, arrivée 11 h. 25.
Retour : Soissons, départ 15 h. 08; Paris, arrivée 19 h. 25.

Quand nous fûmes à Noyon

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL)

L'autorité militaire a permis à la presse parisienne de prendre un avant-goût des joies de la victoire en annonçant que nous d'entre nous à se rendre à Noyon, après avoir parcouru Lassigny, Dives, Cux, etc.

Ce voyage fut de bon augure, car il nous a permis, non seulement de pénétrer dans les premiers combats dans les pays reconquis, mais encore de voir de près les routes défilées par les Allemands nos troupes marchant joyeusement en avant sur la route de la victoire. Il faut se souvenir de la vision désolante que nous avons eue pendant des heures en traversant les villages brûlés, pillés, anéantis, lamentable carte d'échantillons de ruines diverses. Tantôt les maisons ont été victimes du bombardement, tantôt des mines, tantôt de l'incendie. Le village est particulièrement poignant à parcourir : c'est Cléry. Car, là, les bandits n'ont pas eu le temps de piller. Les ruines s'accumulent sur des matières encore complètes, et le spectacle est désolant de ces mobiliers aperçus par les ouvertures béantes.

A Noyon, bâtons-nous de le dire, la ville n'a pas trop souffert. La vieille cathédrale où Hugues Capet fut sacré roi est intacte. Elle n'a perdu que ses cloches et ses tours d'orgues. Intacte aussi la mairie, sur les ruines de laquelle nous avons serré la main du vénérable maire, M. Noël, qui nous crie en même temps sa joie et son indignation.

Il a retrouvé sa ville, mais presque vide. Il frémit de rage en pensant aux jeunes filles enlevées par les officiers allemands. Les vieillards de plus de soixante ans, seuls oubliés dans le démantèlement allemand, nous racontent les angoisses des derniers jours : le pillage des banques, le renouveau de férocité chez ces gens que le dépit rendait fous.

En sortant de la ville, on trouve tout de suite les traces de vandalisme si souvent signalées déjà : arbres abattus ou blessés à mort qu'ils n'ont même pas pris la peine d'abattre, fils télégraphiques arrachés, gare anéantie, routes coupées.

Mais sur ces routes déjà réparées tant bien que mal nos pelles défilent toujours vite, vite, vite, et l'un d'eux chante :

Ce sont les Boches au père Nivelles.
Qui fient le camp quand on les appelle.
Ah ! oui, vraiment, les Boches sont dégobitants !

Est-il besoin — après cette citation pittoresque — de dire que le moral des troupes est excellent ?

Rétablissement des trains de voyageurs entre Paris et Soissons

La récente avance des troupes françaises a permis d'abandonner complètement la ville de Soissons.

Aussi la commission technique du réseau des chemins de fer du Nord vient-elle de décider qu'à partir d'aujourd'hui le train de voyageurs Paris-Mierzy et retour sera



L'ENTRÉE DES ANZACS A BAPAUME

Ce sont les troupes fameuses d'Australie et de Nouvelle-Zélande (Australia, New-Zealand Army Corps ; d'où leur nom abrégé : A. N. Z. A. C.) qui sont entrées les premières dans Bapaume.

LES ÉTATS-UNIS EN "ETAT DE GUERRE"

Le gouvernement de Washington étudie de quelle façon il devra coopérer à l'action militaire des Alliés

WASHINGTON, 22 mars. — La date du 2 avril a été choisie pour la convocation du Congrès parce que certains membres résident trop loin pour arriver à Washington avant cette date.

Dans le discours qu'il prononcera au Congrès, le président Wilson expliquera en détail comment l'Allemagne s'est virtuellement livrée à des actes de guerre contre les États-Unis par des destructions sans merci en violation de tous les principes du droit des gens et des lois de l'humanité.

En conséquence, on s'attend à ce que le Congrès vote une déclaration disant que l'état de guerre existe depuis quelque temps déjà entre les États-Unis et l'Allemagne. Ce vote en lui-même ne constituerait pas une déclaration de guerre proprement dite.

Mais à la suite d'un pareil vote les États-Unis seraient amenés à prendre de nouvelles mesures pour protéger leurs intérêts en pleine mer et ailleurs contre les actes de guerre de l'Allemagne. Quant à savoir si l'état de guerre existait réellement avec l'Allemagne, cela dépendra des actes futurs de celle-ci.

Les dernières dispositions de guerre

WASHINGTON, 22 mars. — On apprend qu'au conseil de cabinet d'hier le président Wilson et ses conseillers ont discuté la question de l'envoi d'une armée américaine de l'autre côté de l'Atlantique.

Les chefs de l'armée étudient un appel de 500.000 volontaires et prennent leurs dispositions pour tenir prêt l'ensemble de toutes les forces militaires et navales dont pourrai dis-

poser les États-Unis, jusqu'à concurrence de trois millions d'hommes.

On poursuit en outre activement la mobilisation industrielle.

Dès à présent est énergiquement poursuivie, sans préjudice de dispositions ultérieures, la mobilisation d'une flotte considérable de petits bâtiments destinés à la chasse des sous-marins.

Des personnalités officielles de Washington nous ont informés que si la conclusion d'une alliance formelle des États-Unis avec les Alliés est encore discutée, le gouvernement américain est décidé à mener la guerre en étroite cohésion avec les puissances de l'Entente.

« Quand nous serons entrés dans la guerre, déclarent-elles, nous la poursuivrons à fond et jusqu'au bout. » — (Radio.)

Les États-Unis avanceraient cinq milliards aux Alliés

NEW-YORK, 22 mars. — Dans l'entourage personnel de M. Wilson, on dit que le président n'est pas partisan d'une coopération militaire et navale immédiate avec les Alliés, à cause de l'état de l'opinion américaine qui n'y est pas préparée ; mais il consentirait volontiers à une coopération sur le terrain économique et financier.

Plusieurs personnalités, à la vérité sans caractère officiel, ont suggéré que le gouvernement américain ouvre un crédit aux Alliés jusqu'à concurrence de 5 milliards de francs. On croit que le président ne ferait aucune objection à cette mesure. (Radio.)

EN RUSSIE, APRES LA RÉVOLUTION

Des incidents, des arrestations et des réformes

COPENHAGUE, 22 mars. — D'après des nouvelles de source allemande, le gouverneur d'Arkhangel a refusé de reconnaître la révolution ; il a été emprisonné par les autorités navales du port. Le général Kouropatkin, gouverneur général du Turkestan, aurait refusé également ; de même le commandant de Sébastopol, qui fut arrêté par ordre de l'amiral commandant la flotte de la mer Noire.

Une autre dépêche annonce qu'un mouvement dissident ayant éclaté dans la flotte de la Baltique a été réprimé par l'intervention de M. Kerensky, ministre de la Justice, qui a mis fin à l'agitation. L'amiral Maximov a été nommé commandant en chef de la flotte de la Baltique.

Enfin, d'après le journal finlandais Kalku, le changement de régime a donné lieu, en Finlande, à des troubles d'un caractère assez grave. Vendredi dernier des combats sanglants eurent lieu entre les troupes et la police. La ville de Helsingfors fut rapidement entre les mains des troupes ; le travail et le trafic furent interrompus dans les ports et les usines.

Samedi, l'amiral Njotom fut tué. Quatorze officiers furent tués aussi à bord des navires de guerre dans le port de Helsingfors. Les révolutionnaires ont arrêté le général Pjalier, gouverneur de Viborg, et le général Petrof.

Pourquoi les grands-ducs ont adhéré à la Révolution russe

PÉTROGRAD, 22 mars. — La plupart des grands-ducs ont décidé de demeurer en Russie et d'offrir leurs services au nouveau gouvernement.

Cette attitude n'a pas lieu de surprendre, après la publication faite par les journaux des vains efforts que tentèrent les grands-ducs pour faire comprendre au tsar et à l'impératrice la véritable situation du pays.

Le cousin du tsar, le grand-duc Cyrille, qui fut le premier à reconnaître le nouveau gouvernement, a déclaré : « Mon pothier et moi, nous comprenons tous les deux qu'avec le vieux gouvernement nous perdrons la guerre ; mais il était inutile de chercher à le faire comprendre au tsar, car nous ne pouvions pas briser la muraille dressée entre lui et nous par MM. Stürmer, le métropolite Pilirin et plus tard par M. Frolopopol. »

Les grands-ducs tentèrent vainement d'obtenir le tsar sur la situation par des démarches d'abord individuelles, puis col-

lectives. Le grand-duc Michel fut le premier à le faire et à parler au tsar de l'éventualité d'une révolution, mais ce fut sans succès. La grande-duchesse Victoria, épouse du grand-duc Cyrille, fut alors déléguée auprès de la tsarine dans le but de lui ouvrir les yeux. La grande-duchesse Victoria exposa la situation du pays et prononça le nom d'hommes dignes d'être des ministres responsables. Mais la tsarine répondit : « Ce sont des ennemis de la dynastie. Je suis depuis 22 ans sur le trône, je connais la Russie, je l'ai parcourue toute, et je sais que le peuple aime notre famille. Qui donc osera prendre parti contre nous ? »

Comment fut arrêté le tsar

PÉTROGRAD, 22 mars. — C'est au grand quartier général russe, où il était retourné après avoir signé son abdication, que le tsar Nicolas II a été arrêté. L'arrestation a été faite à la demande d'une délégation de la Douma, qui a remis au général Alexeïev l'ordre du gouvernement provisoire.

Des versions contradictoires sont mises en circulation au sujet des motifs de la mesure prise contre Nicolas II. Certains craignaient, dit-on, un mouvement contre-révolutionnaire appuyé par l'armée du front. D'autre part, le comité exécutif d'ouvriers et de soldats, qui siège en permanence à Pétrograd, exigeait l'arrestation de la famille impériale, et le gouvernement provisoire a fini par céder.

Nicolas II aurait manifesté le désir d'aller en Angleterre.

L'abolition de la peine de mort Le droit de vote accordé aux femmes

PÉTROGRAD, 22 mars. — M. Kerensky, ministre de la Justice, a décidé que les femmes participeraient aux élections de l'Assemblée constituante.

Il signera demain un oukase abolissant la peine de mort.

On prête au gouvernement l'intention de reconnaître aux Juifs la qualité de citoyens russes. Cette décision contribuerait à renforcer la situation financière de la Russie. L'arrestation du procureur Vipper est très significative à ce sujet. Il fut, en effet, il y a quelques années, l'âme du procès intenté à l'Israélite Beilis, accusé de crime rituel.

ECOLE Boulevard Poissonnière, 19 **PIGIER**
Rue de Rivoli, 63
Commerce, Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.

NOYON, REOCCUPÉ PAR LES TROUPES FRANÇAISES, MONTRE ENCORE DES STIGMATES DE L'OCCUPATION ALLEMANDE



L'enseigne franco-allemande d'un bureau de change



Le maire de Noyon à l'Hôtel de Ville



Des soldats français posent devant la « Deutsches Haus »

LA VIE NOUVELLE

Le bonheur est... dans le placard

Mme Lisa Frouin est une charmante dame russe, c'est-à-dire deux fois Française, puis-elle est mariée à un avant de l'insolite Pasteur.

Cette dame, comme toute Russe qui se respecte, veut faire sa petite révolution, mais sans prétendre à détrôner le tsar : elle veut simplement abolir les vieux usages d'autrefois, les préjugés de nos ancêtres et nous initier à la vie nouvelle.

C'est dans une conférence donnée hier devant un public bigarré de vieux savants vénérables et d'élégantes jeunes filles que Mme Frouin nous donna la formule du bonheur, tout simplement, et, qui plus est, du bonheur sans argent.

Avant la conférence, j'ai eu l'honneur de causer quelques instants avec l'aimable novatrice, qui m'a expliqué la genèse de ses idées : — J'ai eu, me dit-elle, une existence très mouvementée. J'ai été très riche et je suis devenue ensuite pauvre. D'autre part, j'ai toujours vécu dans le monde de la science ; il est donc naturel que j'aie cherché dans la science la solution de mon problème : la recherche du bonheur.

— Quelle est cette solution ?

— Allez vous asseoir et vous le saurez.

Puis, pour atténuer sans doute le sans-gêne de cette invitation, Mme Frouin ajouta : — Anatole France a dit : « Lentement, mais toujours, l'humanité réalise les rêves des sages ».

J'avais compris : la conférence était une sage et je me tins prêt à boire ses paroles.

Avec cet accent russe pas désagréable à l'écouter, elle commença son discours en nous montrant toutes ces femmes considérées des usines de guerre, au lendemain de la victoire, et obligées de soigner leurs maris, leurs enfants, d'entretenir leur ménage avec des ressources notoirement insuffisantes.

Or, ces ressources, en les employant comme le demande Mme Frouin, deviendront suffisantes.

Son système est basé sur la coopération, comme tant d'autres. Réunissez-vous ensemble une dizaine de ménages, faites construire une maison dans la banlieue et vivez hygiéniquement. Pour cela, avez des placards, beaucoup de placards. C'est extraordinaire ce que les placards jouent un rôle important dans la maison rêvée de la vie nouvelle : les fauteuils sont dans les placards et aussi la table de la salle à manger et la vaisselle. Quant aux lits, ce sont des hamacs, remis le jour dans des placards, naturellement, et, la nuit, accrochés... sur le balcon.

En été, on passe ses soirées sur le toit de la maison. On fait sa cuisine dans des auto-réchauffeurs et on a soin d'avoir une toilette dont le vidage soit à pédale ; autrement, après s'être lavé, on risque de se recontaminer en touchant avec ses mains le bouton d'un appareil. Il vaut mieux, pour cela, se servir du pied.

Après avoir ainsi détaillé toutes les merveilles de la maison nouvelle, que l'on construira dès qu'on aura mille adhérents décidés à vivre hygiéniquement, la conférencière dit qu'elle tient à la disposition de ceux qui le désirent l'insigne des secrétaires. Cet insigne est tout un programme, puis-que c'est un petit enfant nu et beau comme un Amour.

Quelques dames présentes demandent des précisions :

— De combien seront les foyers ? questionne l'une d'elles :

— Je ne sais pas, répond l'autre, tout ce que je puis vous dire c'est que la maison coûtera cent mille francs... Quand elle sera construite, on verra !

On le voit, Mme Frouin, bien que femme de savant, a toutes les naïvetés charmantes des véritables apôtres et, pour ma part, je lui rouvre beaucoup plus délicate distribuant de ses mains élégantes ses petits enfants nus et beaux comme des Amours que si elle nous avait fait dans sa conférence un rébarbatif exposé de chiffres précis.

Quand la maison sera construite, le bonheur arrivera — comme c'est simple ! — surtout s'il y a beaucoup de placards dedans !

Jules CHANCEL.

A LA CHAMBRE

Discussion purement budgétaire, à propos des douzièmes provisoires applicables au deuxième trimestre de 1917.

Une fois de plus, M. Emmanuel Brousse est venu réclamer des économies, montrant nos dépenses atteignant 87 milliards alors que la guerre n'est pas encore finie.

Le député des Pyrénées-Orientales a tenu à reconnaître que, munie de pouvoirs d'enquête, la commission des économies de la Chambre était arrivée à des résultats satisfaisants au cours du dernier trimestre. Son succès fut vif.

On continue cet après-midi.

AU SÉNAT

Le Sénat a voté, hier, plusieurs propositions de loi, dont deux, rapportées par M. Albert Flandin, sont relatives à la suppression des mandats et réquisitions.

ARTHRITIQUES

Eau de régime parfaite, pure, soignée, c'est Vittel Grande Source, en vente chez tous pharmaciens, marchands d'eaux minérales et maisons d'alimentation. Bien spécifier Vittel Grande Source.

FARINE LACTÉE

LAIT CONDENSÉ

NESTLÉ

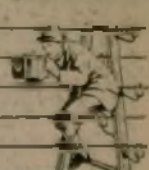
Foire de Lyon

Groupe 45

Stand 70.



DERNIÈRE HEURE



LE CONTRE-COUP de la révolution russe en Allemagne

ZURICH, 22 mars. — On mande de Berlin que les nouvelles relatives aux événements russes ont produit dans les milieux socialistes majoritaires une vive exaspération.

Le Vorwärts ne voit plus qu'un moyen pour empêcher les minoritaires de provoquer, à la faveur des événements russes, un vaste mouvement dans le parti et peut-être dans le pays. Il faut, dit le journal, que l'Allemagne se transforme à son tour en un grand État démocratique. Notre pays ne peut rester une lie réactionnaire dans l'Europe nouvelle. Pouvons-nous permettre que le monde dise que tous les peuples de la terre sont libres, sauf le peuple allemand ?

L'organe central des majoritaires feint, il est vrai, de croire que le chancelier de l'empire pourrait accomplir la transformation désirée. Mais il est évident qu'il ne s'agit point de cet sujet.

Son article, en effet, conclut par ces phrases significatives :

« Si on rendait demain au peuple prussien le suffrage universel qu'il a conquis en 1848, tous les pays, sans exception, approuveraient cet acte de sagesse politique. »

« Tout le monde, y compris le chancelier, doit savoir que cette guerre aurait été failliblement si elle ne nous donnait pas la démocratie. »

« En Russie, dans ces sanglantes journées de mars, on a créé de l'histoire. »

Graves désordres à Berlin.

LONDRES, 22 mars. — Selon un télégramme d'Amsterdam au Times, on dit que le Telegramm apprend d'Odenzaal que, selon des rumeurs qui circulent à la frontière allemande, de graves désordres auraient commencé lundi à Berlin ; on assure que des troupes ont été envoyées dans la capitale. Il est impossible d'avoir confirmation de cette nouvelle.

LES CALCULS DU CHANCELIER

ZURICH, 22 mars. — Un ancien diplomate allemand, dont on connaît les sentiments d'hostilité contre M. de Bethmann-Hollweg, vient d'arriver ici.

« Le chancelier, dit-il, est consterné. Les événements de Russie marquent la fin d'une ère. »

« Il s'agit d'être capable de pousser le tsar à signer précipitamment la paix afin d'employer toutes les forces de l'ancien régime à la conservation du trône. C'est pour quoi, au moment même où il affaiblissait vis-à-vis des Polonais des velléités de libéralisme auxquelles les intéressés s'accrochaient avec une confiance, il s'employait à l'aide d'une foule d'agents secrets à provoquer de la part de la Cour et de la « camarilla » bureaucratique, des mesures susceptibles de déclencher la colère populaire. »

M. Bonar Law et M. Asquith saluent la nouvelle Russie

LONDRES, 22 mars. — M. Bonar Law, proposant à la Chambre des Communes une résolution de congratulations à l'adresse de la Douma, a prononcé un discours dans lequel il dit que si c'est encore trop tôt pour être certain que le nouveau gouvernement ait déjà posé des fondations sur lesquelles la liberté, escortée par la justice et la justice, aura, comme suite naturelle, la prospérité et l'abondance, il n'est pas trop tôt pour envoyer un message bienveillant à un gouvernement formé avec l'intention avouée de poursuivre la guerre jusqu'à sa conclusion victorieuse.

« Nous nous attendons pas, dit-il, de juger ou de condamner ceux qui prennent leur part de gouvernement d'un pays libre, mais j'espère qu'ils ne permettront d'exprimer mon sentiment de compassion pour le dernier tsar qui a été, j'imagine, le crime, notre dédai pendant trois ans et qui, de par sa naissance, avait dû assumer une tâche trop lourde pour lui. »

Après M. Bonar Law, M. Asquith appuya la résolution.

« En attendant que le grand peuple russe soit constitutionnellement organisé, nous suivrons avec la plus grande sympathie et la plus grande sollicitude les efforts et le travail de son gouvernement provisoire. »

« Nous sommes certains que les personnalités distinguées qui font partie du nouveau gouvernement penseront à la situation et à la production que la situation exige. Mais nous sommes avant tout pénétrés de cette certitude que si eux, le peuple russe ne diminueront en quoi que ce soit leur énergie et la concentration de toutes leurs ressources pour terminer cette guerre d'une manière qui justifie tous les sacrifices consentis par les alliés. »

« La Russie, dès le premier moment des hostilités, a non seulement rempli son rôle valablement, mais encore d'une façon des plus libérales et nous sommes certains que ce peuple, en voyant la liberté à sa portée, continuera dans cette voie avec une volonté encore plus grande. »

« Tout coup frappé par nos alliés est dirigé contre les desseins de nos ennemis, qui tentent d'établir une autocratie internationale et est porté au nom de tous les peuples libres, petits ou grands. »

La résolution est ensuite votée à mains levées au milieu d'applaudissements enthousiastes.

DANS LES MINISTÈRES

Le Journal officiel publie un arrêté nommant M. le docteur Alexandre Bist du cabinet du président du Conseil.

M. Albert Thomas, ministre de l'Armement et des Fabrications de guerre, a constitué son cabinet comme suit :

M. Simand est nommé chef du cabinet. M. Riquarts est nommé chef adjoint et M. Gualid sous-chef du cabinet.

M. Bourgin, Halbach, Vigné et Tardieu sont attachés au cabinet.

Le lieutenant-colonel d'artillerie Potier est chargé du service technique du cabinet et le chef d'escadron d'artillerie comte Tessier du service des relations et informations internationales.

C'est par ordre du kaiser que les Allemands ont pillé

DE FRONT. — Ham est pillée de fond en comble. Le château historique est complètement détruit. On se rend parfaitement compte que les Allemands ont évacué cette ville plus rapidement qu'ils ne l'auraient voulu et que le temps leur a manqué pour organiser leur œuvre habituelle de destruction.

« Cependant, ils parlaient de leur repli dès le début de janvier et les opérations d'évacuation des différents services commencent en février pour se terminer le 17 mars. Les Allemands emportent avec eux la gare travaillant sans relâche aux mines. Tous ces travaux se faisaient presque toujours la nuit, pour ne pas éveiller l'attention de nos aviateurs. »

Dans la nuit du 16 au 17 mars, deux compagnies de fantassins sont arrivées à 23 heures à Ham et y ont commencé la journée du 17. Sous l'œil bienveillant de leurs officiers, elles se sont livrées à un pillage systématique des maisons. Quatre lieutenants ont été vus incriminant ou mettant en pièces des meubles qu'ils ne pouvaient emporter. Pailleurs, presque tous les officiers logés à Ham ont déménagé leur chambre à coucher, emportant jusqu'aux chaises, jusqu'aux menus objets de toilette. Ils s'exécutaient en disant aux habitants qu'ils agissaient ainsi par ordre de l'empereur.

Quant au général commandant le corps d'armée stationné à Ham, il a entièrement déménagé l'immeuble qu'il occupait de la cave au grenier. C'est au point qu'avant de partir pour Saint-Quentin, en voiture découverte, accompagné de son officier d'ordonnance, il fut obligé, pour rédiger une note, d'envoyer chercher une chaise à la mairie.

Restractions et économies

Au 15 avril prochain doit prendre fin le régime auquel sont actuellement soumis les Parisiens, en ce qui concerne la consommation du gaz et de l'électricité.

Il est probable qu'à partir de cette date, les restrictions établies, au lieu d'être basées sur la consommation des mois de novembre 1913 ou 1914, auront comme base la consommation du mois de mai de la même année. Le bénéfice des avantages actuels pour charges de famille serait maintenu.

D'autre part, en raison des besoins toujours croissants de la nation militaire et des services de ravitaillement, le gouvernement étudie les moyens de réduire la consommation de l'essence. La circulation de nombreuses automobiles privées serait ainsi interdite, du moins réglementée, ainsi que celle des voitures réservées aux fonctionnaires.

Par contre, la Compagnie du Métropolitain espère pouvoir prolonger quotidiennement son service jusqu'à 23 heures, à partir de la semaine prochaine.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — DANS LA REGION AU NORD DE TERGNIER, NOUS AVONS, APRES UN VIF COMBAT, ELARGI NOS POSITIONS A L'EST DU CANAL DE SAINT-QUENTIN ET REJETE L'ENNEMI DE PLUSIEURS POINTS IMPORTANTS QU'IL DEFENDAIT AVEC ENERGIE.

AU SUD DE L'OISE ET AU NORD DE SOISSONS, NOUS AVONS EGALEMENT PROGRESSE AU COURS DE LA NUIT ET OCCUPE PLUSIEURS VILLAGES MALGRE DE VIVES REACTIONS DE L'ENNEMI DANS LA REGION DE VREGNY.

Un coup de main exécuté par nous, au nord de Berry-au-Bac, nous a permis de faire des prisonniers.

Plusieurs tentatives ennemies sur nos petits postes à l'est de la route Saint-Hilaire-Saint-Souplet, vers la Fontaine-aux-Charmes (Argonne), et au bois des Caurières ont échoué sous nos feux.

Nuit calme partout ailleurs.

23 HEURES. — DANS LA REGION DE SAINT-QUENTIN, ESCARMOUCHES DE PATROUILLES AU NORD DE DALLON.

ENTRE LA SOMME ET L'OISE, L'ENNEMI A TENTE AU COURS DE LA JOURNÉE DE VIOLENTES REACTIONS POUR NOUS REPOULER DE LA RIVE EST DU CANAL DE SAINT-QUENTIN, QUE NOUS OCCUPONS.

SUR LE FRONT CLASTRES-MONTESCOURT, LES ATTAQUES SUCCESSIVES DE L'ENNEMI ONT ETE BRISEES PAR NOS FEUX DE MITRAILLEUSES QUI ONT INFLIGE DE FORTES PERTES AUX ALLEMANDS.

DES COMBATS EGALEMENT VIFS, DANS LA REGION A L'OUEST DE LA FERRE, SE SONT TERMINES PAR L'ECHEC COMPLET DE L'ENNEMI.

AU SUD DE L'OISE, NOS DETACHEMENTS ONT FRANCHI L'ALETTE EN QUELQUES POINTS.

AU NORD DE L'AINSE, LES ALLEMANDS ONT RENOUVELE LEUR TENTATIVE ENTRE LA ROUTE DE LAON ET LA RIVIERE. TROIS ATTAQUES SUR LA LIGNE VREGNY-CHIVRES ONT ETE ARRETEES PAR NOS TIRS DE BARRAGE. NOTRE ARTILLERIE DE LA REGION AU SUD DE L'AINSE, PRENANT EN ENFILE LES TROUPES ENNEMES, LEUR A INFLIGE DES PERTES TRES ELEVÉES.

Lutte d'artillerie assez violente en Woëvre, dans la région au pied des côtes de Meuse. Une tentative ennemie sur la ferme de Romainville (secteur de Saint-Mihiel) n'a pas réussi.

Rien à signaler sur le reste du front.

Tous les rapports qui nous arrivent confirment que l'ennemi a systématiquement pillé et ravagé la zone évacuée sans avoir, le plus souvent, de raisons militaires. C'est ainsi que le général von Fleck, commandant le 17^e C. A. allemand, a emporté, en quittant Ham, le mobilier de la maison qu'il occupait dans cette ville.

Front belge

Tant au cours de la nuit que durant la journée du 22 mars, les artilleries ont été actives sur le front belge. Dixmude et la région du Passeur ont été soumis aux tirs de l'artillerie belge.

Front britannique

LA RESISTANCE DE L'ENNEMI AUGMENTE SUR TOUT LE FRONT DE L'OUEST DE SAINT-QUENTIN AU SUD D'ARRAS. PENDANT LA JOURNÉE, DE FORTES BOURRASQUES DE NEIGE ONT RENDU NOTRE AVANCE PLUS DIFFICILE.

HIER APRES MIDI, UN RAID HEUREUX AU NORD-EST D'ARRAS NOUS A PERMIS DE RAMENER QUELQUES PRISONNIERS. L'ENNEMI A ESSAYE DE NOUS CONTRE-ATTAQUER ET A SUBI DES PERTES SÉRIEUSES. CE MATIN, UNE RECONNAISSANCE ENNEMIE A REUSSI A PENETREER DANS NOS LIGNES, AU NORD D'ARRAS ; ELLE EN A ETE CHASSEE APRES UN COMBAT SÉRIEUX.

AU SUD-OUEST DE LENS, UN AUTRE RAID ENNEMI A ETE DISPERSE PAR NOS FEUX DE MITRAILLEUSES.

Dans la zone de retraite de l'ennemi, activité de notre aviation, qui a effectué quelques reconnaissances très utiles. Un appareil ennemi a été abattu en arrière de nos lignes.

Front italien

Au cours de la nuit du 20 au 21, les tentatives ennemies contre nos positions sur les pentes du mont Clief (Cordevole) et du mont Croc (vallée de Sexten) ont été nettement repoussées par nos troupes.

Pendant la journée d'hier, les intempéries ont limité les actions de l'artillerie.

L'activité de nos patrouilles a provoqué de petites rencontres qui ont eu des résultats favorables pour nous.

Fronts russes

FRONT OCCIDENTAL. — SUR LA BERESINA, DANS LA DIRECTION DE LIDO ET DES VILLAGES DE LA BERESINA ET POTASCHNI, L'ENNEMI, APRES UN LONG BOMBARDEMENT, A ATTAQUE NOS POSITIONS QU'IL A OCCUPEES ; PAR NOTRE CONTRE-ATTAQUE, L'ENNEMI A ETE CHASSE DE POTASCHNI ; L'AUTRE PARTIE DE LA POSITION EST RESTEE ENTRE SES MAINS.

Au nord-ouest de Brody, après une préparation d'artillerie, l'ennemi a attaqué nos positions dans la région de Baldoury ; après une lutte acharnée, il a été rejeté dans ses retranchements.

Sur l'autre partie du front : fusillades et reconnaissances d' éclaireurs.

D'APRES UN OFFICIER ALLEMAND FAIT PRISONNIER, L'ENNEMI ESPERAIT QUE LES EVENEMENTS DE RUSSIE CAUSERAIENT UN GRAND AFFAIBLISSEMENT DES TROUPES DE L'ARMÉE RUSSSE.

FRONT ROUMAIN. — Dans la direction de Focsani, l'ennemi a déployé une grande activité d'artillerie et d'avions.

Sur l'autre front : fusillades.

FRONT DU CAUCASE. — Dans la direction de Djévan et Bagdad, la poursuite de l'ennemi continue.

Sur l'autre front : heureuse reconnaissance d'éclaireurs.

LES ÉTATS-UNIS adoptent résolument des mesures de guerre

WASHINGTON, 22 mars. — Le ministère de la Guerre a notifié à tous les directeurs de chemins de fer de se tenir prêts à transporter des troupes sur tous les points désignés pour la mobilisation, sur un préavis de trois jours.

On télégraphie au Petit Parisien :

WASHINGTON, 22 mars. — Les nouveaux plans suivants sont étudiés et seront prochainement adoptés :

1^o La mobilisation de la totalité des forces navales régulières et auxiliaires, les bases alliées et américaines étant employées des deux côtés de l'Atlantique pour ravitailler ;

2^o L'autorisation accordée aux vaisseaux de guerre alliés de faire usage des ports américains durant le service de patrouille et l'annulation de toutes restrictions à l'entrée et à la sortie des bateaux marchands armés dans les ports américains ;

3^o La fourniture illimitée d'équipements de guerre aux nations alliées.

D'autres mesures, ont déjà été étudiées et paraissent avoir toutes chances d'être également adoptées.

Un prince Hohenzollern aviateur tombe dans les lignes anglaises



LE PRINCE FRÉDÉRIC-CHARLES DE PRUSSE

Le communiqué allemand annonce que l'appareil monté par le prince Frédéric-Charles de Prusse n'est pas resté en état et est resté au-dessus des lignes ennemies entre Arras et Péronne.

Le prince Léopold-Frédéric-Charles de Prusse, petit-fils du prince Frédéric-Charles, le Prince Rouge, qui commanda la 3^e armée prussienne pendant la guerre de 1870, était le fils du prince Frédéric-Léopold.

Né le 6 avril 1893, au château de Klein-Glencke, chevalier de l'Aigle Noir, il était chef d'escadron au 1^{er} régiment de hussards de la garde et capitaine à la suite du 1^{er} régiment de la garde à pied.

Il était, par son père, le neveu de la duchesse Arthur de Connaught.

La ténacité victorieuse Des munitions pour le Trésor

Nos héroïques soldats viennent, d'un seul coup, de réaliser l'un des plus considérables succès de la guerre, sur notre sol depuis la bataille de la Marne.

Il y a peu de jours, l'armée de Mesopotamie, de son côté, après des préparatifs patientement effectués pendant de longs mois, a infligé une défaite cruelle à l'ennemi et a conquis la grande ville de Bagdad. Ainsi les Alliés commencent à être récompensés de la ténacité avec laquelle, sans jamais se décourager par d'énormes difficultés, ils ont accumulé militairement et financièrement les plus puissantes munitions d'action.

Pendant que l'admirable effort de l'armée se poursuit, nous nous y associons tous et continuons à vaincre en fournissant les munitions du Trésor par l'achat de Bons et d'Obligations de la Défense Nationale.

Toutes facilités nous sont données pour cela puisque des valeurs nous sont délivrées à tous les guichets du Trésor, dans tous les bureaux de poste, dans les banques, etc. Nous pouvons, grâce à la nouvelle combinaison des Obligations-Bons, donner à notre placement la durée qui nous convient.

La Bourse de Paris

DU 22 MARS 1917

Les affaires sont de plus en plus languissantes. Au parquet, les cours n'en témoignent pas moins de bonne tenue dans la plupart des cas. En banque, les tendances sont moins satisfaisantes ; on a réalisé de côté des industries diverses et de côté des sociétés d'assurances, ainsi que des cours descendant des fractions parties assez sensibles.

Nos Rentes restent bien tenues, le 3 0/0 à 80, le 5 0/0 à 88,25. Parmi les fonds étrangers, l'Extérieur espagnol s'améliore à 102,25 ; les autres restent stationnaires. Les obligations de l'Extérieur à 101, le Coupon d'octobre à 101. Aux grands Chemins de fer, le Nord s'avance à 101, le changement de 4-1/2 L.M. et l'Orléans sont sans changement. Lignes espagnoles peu ou pas modifiées. En caennais, le Rio se raffermi à 176, le Bâle à 105.

COURS DES CHANGES

Londres 27,75 ; Suisse 114 ; Amsterdam 235 1/2 ; Pétersbourg 164 ; New-York 583 1/2 ; Bâle 75 1/2 ; Barcelone 624 1/2.

BRITISH FOREIGN & COLONIAL CORPORATION LTD

Banquiers en Valence, LONDRES

RENSEIGNEMENTS FINANCIERS

Pour paraitre prochainement :

LES ETABLISSEMENTS INDUSTRIELS

ENVOI FRANCO contre 1 franc en timbres-poste.

S'adresser à HENRI THÉLIER, 17, r. de la Paillerie, PARIS.

LE MONDE

B L O C - N O T E S

L'école marraine

Léon FRAPPE

INFORMATIONS

— De Pau : La marquise de Peraltia vient de donner un dîner à la réunion l'élite de la colonie française et étrangère.

La comtesse d'Indy a fait, ces jours-ci, une conférence très applaudie sur le "Soutien français", œuvre de bourse d'études pour les enfants d'officiers tombés à l'ennemi.

ENFANCE

— La duchesse d'Uzès, douairière, présidera, jeudi prochain, 29 courant, 84, rue de Grenelle, une matinée artistique et littéraire. Cette manifestation charitable aura lieu au profit des œuvres de la paroisse Saint-Nicolas du Chardonnet.

— L'Union des Femmes de France (Comité du sixième arrondissement), organise une vente de guerre au bénéfice de l'Œuvre de la Menée. Cette vente aura lieu, aujourd'hui, demain samedi et après-demain dimanche, dans les salons du ministère de la Marine.

NAISSANCES

— Mme Paul Deschamps a mis au monde un fils : Pierre.

— Mme Etienne Moreau a donné le jour à une fille : Françoise.

MARIAGES

— Hier, a été béni, en l'église Saint-Pierre de Chaillot, par l'abbé Allès, le mariage de Mlle Marie Surmont, fille de M. Surmont et



LES MARIÉS A LA SORTIE DE SAINT-PIERRE-DE-CHAILLLOT

de Mme, née Rigaud, avec le sous-lieutenant Pierre Landais.

Les témoins de la mariée étaient : M. de l'Isle, son oncle, et M. Mahot de la Quéranne, son cousin ; ceux du marié : MM. Henry et Emile Landais, ses oncles.

— De Turin, nous apprenons le mariage du comte C. de Rohault avec Mlle Anna Engel, dont la mère, née Falco, est la sœur du prince Pio de Saboya.

DÉCÈS

Nous apprenons la mort : De M. Vladimir de Kossikowsky, ancien ambassadeur de l'empereur Nicolas II, qui a succombé à Pétersbourg. Il avait épousé miss Geraldine Somerset.

De M. Etienne Séguin, un des nombreux enfants de l'illustre ingénieur-constructeur Marc Séguin, décédé à Montreux à soixante-huit ans.

De M. Henri de Montgolfier, lieutenant au 116^e d'artillerie lourde, mort des suites d'une maladie contractée au front.

De Mlle Marie-Louise de Montgolfier, petite-fille de l'ancien député de l'Ardèche, qui vient de succomber à Saint-Marcel-lès-Annonay. Agée de treize ans.

De M. Louis de Mont-Serrat, ingénieur civil, chevalier de la Légion d'honneur.

De M. Louis de Bresson (lière), âgé de soixante-quinze ans.

De M. Cote-Matin, conseiller général du Puy-de-Dôme, censeur de la Banque de France.

De M. Fortuné de l'Anferland, qui a succombé en son hôtel, 38, avenue Gabriel, âgé de quatre-vingts ans.

PETIT COURRIER DE LONDRES

— Le jeune comte de Arundell, devenu duc de Norfolk par la mort de son père, n'étant âgé que de neuf ans, la charge de maréchal héréditaire a été dévolue, par procuration, à son oncle, lord Edmund Talbot.

— Le vicomte Foulton, déjà pair d'Irlande, vient d'être nommé par le roi pair d'Angleterre et entre à la Chambre des lords.

— Le prince Scipion Borghese a quitté l'Angleterre pour se rendre en Russie.

— Le jeune enfant de lord et lady Saint David a été baptisé à l'église Sainte-Marguerite. Les parrains et marraines furent : le comte de Maclesfield, M. I. S. Austen, lady Phillips et miss Flora Hastings.

— Le brigadier général Alexandre Duncan Macpherson, des highlanders, est fiancé à miss Kathleen Stewart Osley.

PETIT COURRIER DE LA RIVIERA

— Le prince et la princesse V. Troubetzkoy, ainsi que plusieurs membres de la colonie russe, ont organisé un concert dont le produit est destiné à permettre le retour en Russie de réfugiés politiques russes qui se trouvent sur la Côte d'Azur.

— Une grande fête sera donnée à Nice, le 26 mars.

— La comtesse de Hérouville est arrivée à Cannes.

— Mrs J. Hyde a quitté Monte-Carlo pour Paris.

— Au tournoi de bridge qui a eu lieu lundi à Monte-Carlo, des prix avaient été offerts par la princesse Danila de Monténégro, la duchesse de Choiseul-Praslin, lady Michelham, baronne Lehman, Mrs Goldenberg, M. Camille Blanc, etc.

— Le Golf Club est toujours très fréquenté. Parmi les derniers visiteurs : lord Dalmahoy, comte Limburg-Stirum, sir John Johnston, lady Ward, Mrs Whitelard Reid, comte de Frise, colonel Ponsonby, Mrs Brees, Mrs Frothingham et de nombreuses personnalités des colonies anglaise et américaine.

Prenez d'habitude les avis de Noces, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Pasteur, Téléphone central, 2-1. Bureaux : 9 à 11 heures, dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 1 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

C'est une des sottises qu'un homme fait quand il est en des pires d'oblitération, de puis quelque temps, les indices des choses appes au moyen de clichés qui, au lieu de se simplifier la lettre, appoient un c... et à ce qui la rendit. Par exemple : Coll 2 votre timbre à droite. Indiquez l'adresse... et je ne suis qu'un... Il me semble que toutes ces choses de l'homme pourraient être simplifiées par ce moyen : celui-ci, notamment :

Signez vos lettres de telle façon qu'on puisse reconnaître, sans trop de difficulté, si c'est un homme ou une femme qui les écrit.

Je l'espère, il y a là pour moi un petit sujet d'écriture presque quotidienne.

Les femmes écrivent beaucoup, depuis la guerre. Elles ont tant fait de lettres. Et pour cause. Elles travaillent, elles font du bien ; elles ont au front des états, des amis, des fillets ; elles font, dit-on, en attendant des nouvelles, s'intéressent à mille choses utiles, et tout cela les oblige à expédier beaucoup de lettres. J'en reçois ainsi plusieurs par semaine, de ces courtes, précieuses lettres ou inconnues ; et à chaque fois que j'ai la même ennuyeuse question se pose : Qui m'écrit ?

Beaucoup de femmes ont perdu l'habitude d'insérer, à côté de leur nom, leur prénom. Elles l'indiquent par une initiale, ce qui ne s'explique pas, car on ne l'indiquait pas du tout. Cela est sans importance si la lettre est signée « Réjane » ou « Barbel ». Mais si elle a pour auteur madame Dubois ou madame Chouffrey, que je ne connais point et à qui je dois répondre, à quel signe pourrais-je le sexe de la personne qui m'écrit ?

J'entends bien... il y a les adjectifs et les participes au féminin qui nous guident. Il ne faut pas se tromper la lettre et y chercher l'indication grammaticale. Mais je ne l'ai pas toujours. On dirait que parfois elle se cache, malicieusement, dans les broussailles d'une phrase construite de telle sorte qu'aucun « féminin » ne s'y trouve. Alors cette lettre m'importune. Elle a l'air de me poser un problème. Elle a l'air de me dire : « Tu es sûr de toi ? »

Autrefois, on était du premier coup renseigné par l'écriture. On ne s'est plus, car, beaucoup d'écritures de femme, je l'ai remarqué, se sont, par l'exercice, masculinisées. Elles ont, en effet, dans les broussailles d'une phrase construite de telle sorte qu'aucun « féminin » ne s'y trouve. Alors cette lettre m'importune. Elle a l'air de me poser un problème. Elle a l'air de me dire : « Tu es sûr de toi ? »

Mais il y a pis. Il y a celles d'entre nous qui — par chic encore, et pour se conformer à ce que je ne suis qu'un usage aristocratique — ont, en même temps qu'elles signaient, mis le nom de leur signature, mis le nom de leur nom.

C'est ainsi l'inventeur les noms que madame Yvonne Lemaître, qui est née Durand, ce que je ne suis pas sûr de savoir, signe, à présent, ses lettres : Durand-Lemaître. Le prénom a disparu, le nom qu'on connaît s'est effacé derrière un autre qu'on ne connaît pas : la signature, qui devrait être la plus claire des renseignements, devient une énigme.

Que les femmes soient agaçantes, quelquefois !

SONIA.

Comme toujours...

Deux dépêches, dans un grand journal, à trois lignes l'une de l'autre.

La première dit : « Le ministre de la Justice, M. Kerensky, signera demain un décret abolissant la peine de mort. »

Mais la seconde :

« Une foule nombreuse a parcouru lundi les rues de Pétersbourg, précédée de bandières portant des inscriptions demandant la mort pour les personnages les plus coupables et les plus compromis de l'ancien régime. »

Voilà, résumée en deux dépêches, la philosophie générale et cruelle de toutes les révolutions.

La bonne musique

Les Allemands ont quitté Chiry sans tambour ni trompette. Mais nous, quelques rentrés avec nos musiques. Et tout de suite les soldats ont donné aux habitants. Prouba, qu'ils attendaient depuis trente-deux mois.

Sur la place de l'église, les musiciens ont fait le cercle. Le chef a mis devant lui son petit pupitre, et le concert a commen-



La musique militaire française joue la « Marche » dans un des villages de l'Oise recouverts par nos troupes

cé. Qu'un chef ne — usque puisse placer ainsi devant un petit pupitre à tendroit où se promenaient, la veille encore, les sous-officiers de la Kommandantur, c'est un des mille petits signes de la victoire.

Il n'est pas besoin de dire que toute la population s'était rassemblée pour écouter — enfin ! — la fanfare française. Et l'on a vu sourire des visages qui croyaient avoir désappris la joie.

Candidat ?

La question a été posée ces jours-ci dans divers milieux : pourquoi M. René Viviani ne se présenterait-il pas à l'un des nombreux fauteuils vacants sous la Coupole ?

La garde des sceaux actuel est mieux qu'un grand orateur ; c'est un virtuose de l'Alouette. Ses discours, qui émanent d'ailleurs, ont cette haute tenue littéraire qui permet de les relire le lendemain à l'officiel avec un égal plaisir. M. René Viviani, même dans ses improvisations, s'efforce de rester dans la tradition des maîtres.

De plus, on peut ajouter qu'il a eu l'honneur d'être le chef du gouvernement à l'heure la plus tragique de notre Histoire, qu'il a été ministre de la Justice du 1^{er} août 1914, qu'il a été ministre de l'Intérieur du 1^{er} août 1914, qu'il a été ministre de l'Intérieur du 1^{er} août 1914, qu'il a été ministre de l'Intérieur du 1^{er} août 1914.

— Ce sont là des titres ! disent ses amis. Mais M. René Viviani n'est pas décidé. La Coupole ne le tente guère.

A l'Opéra de Monte-Carlo

La première représentation (création) du nouvel opéra de Puccini : la *Bohème* (l'italienne) est fixée au mardi 27 mars, en soirée, au bénéfice de la Protection des réfugiés n° 2. L'auteur du livret est un jeune poète italien, M. Adami. L'action se déroule sous le second Empire, les deux premiers actes à Paris, le dernier à Nice. C'est le maestro Minuzzi, directeur du Conservatoire de Bologne, qui dirigera l'orchestre. Les principaux rôles seront tenus par Mlle Belli, Mlle Liza et Ferraris. MM. Scimone et Dominici, deux ténors, Huberdeau et Delmas. Une seconde représentation de la *Bohème* sera donnée le dimanche 1^{er} avril.

Gaspillage

Horreur ! Infamie ! Savez-vous combien nous avons donné à la presse neutre pour qu'elle dise des mensonges sur les Allemands ? Quarante millions depuis deux mois et demi. Quarante millions ! Pas un sou de moins. C'est la Gazette de Cologne qui l'affirme. Et elle le sait, comme vous pouvez bien.

Elle sait tout. Elle sait qu'il existe à Paris une agence neutre qui réunit toutes les fausses nouvelles et les clichés photographiques capables d'exercer une influence antiallemande dans l'esprit des neutres. Ces nouvelles et ces clichés sont distribués aux différents journaux suisses, espagnols, scandinaves, américains, etc., payés à un tarif que voici :

Un pied ou une main coupée par un soldat allemand : cinq francs ; Mauvais traitements infligés à une religieuse : quinze francs ; Bombardement hebdomadaire de la cathédrale de Reims : trente francs ;

Toute nouvelle concernant la disette croissante en Allemagne : trente francs. L'annonce de dévotions dans une ville quelconque de l'empire vaut vingt-cinq francs, et la somme est doublée lorsqu'il s'agit d'une émeute éclatée à Berlin même ; La lettre désespérée d'un soldat allemand à sa famille vaut vingt francs, et une somme identique est octroyée pour la publication d'une carte postale émanant d'Allemagne et trouvée, so-disant, sur un prisonnier ou un cadavre allemand.

Les bruits de la mort du kronprinz valent quatre-vingts francs.

Ici la bonne gazette va trop loin. Personne ne la croit. Le bruit de la mort du kronprinz, ça ne vaut pas deux sous.

L'exemple...

Il n'y aura pas de fleurs, cette année, sur les terrasses du palais de Saint-Germain. Il y aura des haricots et des pommes de terre. Ainsi en a décidé l'administration des Beaux-Arts, surant cette fois l'agréable à l'utile, la fleur au légume, la beauté à la cuisine et les yeux au ventre.

Un pense : C'est très bien... L'administration des Beaux-Arts donne un bon exemple. Vraiment, c'est... C'est très bien.

Et puis, on est un peu ennuyé. Car on n'est pas sûr qu'en cherchant bien on ne trouverait pas d'autres endroits pour y planter des légumes. On n'est pas certain qu'à l'automne prochain, lorsqu'on récoltera les pommes de terre de Saint-Germain, on ne s'apercevra pas que beaucoup de potagers et de champs sont restés incultes.

Il est très fâcheux que l'administration des Beaux-Arts s'occupe du pot au feu. Mais il serait rassurant que d'autres administrations eussent d'abord commencé. Celle de l'Agriculture, par exemple. Peut-être dans ce genre des Beaux-Arts, y a-t-il un peu de romantisme, quelque chose qui ressemble à de la littérature.

L'habitude...

LE PONT DES ARTS

Une enquête nous a fait, hier, appeler Frouillon le savant historien de France, M. Frouillon.

Il paraît que la Nigérie est un pays charmant, du moins c'est ce qu'affirme Mlle Isabelle Vacher, dans un livre émis sur les institutions africaines et modernes du pays. Les mœurs louables des habitants, leur pitié, leur avenir. Allons ! tant mieux. Après la guerre nous irons tous en Nigérie.

« Bonne et belle Anna ». C'est là un titre de tout repos. Un titre qui évoque des busines, pleins de confitures des sources chaudes, les lits bien bordés. Et bien, Bonne et belle Anna est un livre émanant de Mrs Belle-Louise, un livre qui relate d'amusantes histoires de mariage. Avis aux gardes.

Une nouvelle revue d'arts décoratifs, les Arts français, a pour but de faire la liaison entre les artistes et les comités régionaux de la France. L'idée est intéressante et mérite d'être suivie.

Les petits misanthropes, l'œuvre du grand poète suisse Charles Spillier, qui s'est montrée un si ardent ami de la France, vient de paraître avec une préface de M. Camille Jullian.

Le colonel suisse Loys, dont il fut question l'été dernier en des circonstances que l'on n'a pas oubliées, vient de préface une « biographie des travaux de l'armée suisse depuis 1913 ».

LE VEILLEUR

LA CRISE DES TRANSPORTS

par Henry Fournier



— Alors, pas de porteurs ?... c'est révoltant !...
— Faut se résigner : à la gare comme à la gare...

Les bouteilles en bon état et exemplaires de livres sont repris à Paris par les agents de la librairie, et édités, et à prix de : bouteille 0 fr. 30, donne 0 fr. 15.

LA SEMAINE ÉLÉGANTE



Robe orientale en satin citron. Le corsage est en tulle brodé et forme une sorte de châle alourdi par un gland de perles grises. Echarpe de mousseline fondue formant manche et ceinture.

LES ROBES DÉCOLLETÉES DU SOIR ONT DISPARU DE NOTRE GARDE-ROBE DE GUERRE, MAIS LES ROBES D'INTÉRIEUR DEMEURENT ÉCHANCRÉES ET PORT ÉLÉGANTES. LES MANTEAUX SOUPLES EN MOUSSELINE DE SOIE, EN DENTELLE OU EN TULLE BRODÉ QUI LES VOIENT SOUVENT A DEMI LEUR DONNENT UN ASPECT LÉGER.



COIFFURE AVEC CHIGNON ROULÉ RETENU PAR UN PEIGNE

LA COIFFURE ACTUELLE EST EXTREMEMENT SIMPLE. LES CHEVEUX SONT PEU ONDULÉS: A PEINE QUELQUES «CRANS» SAVAMMENT FAITS POUR DONNER DE LA LÉGÈRETÉ AUX BANDEAUX ET AU CHIGNON SOUPLE. LES GRANDS PEIGNES D'AUTREFOIS, DITS «A LA GIRAFE», SEMBLANT SOUVENT RETENIR UN CHIGNON A LA DIABLE.



Robe de crêpe de Chine bleu nuit brodée d'argent. Le corsage, la ceinture et les grandes manches en ailes sont en mousseline de soie du même ton; manches et col sont ornés de jais.



A MODE nouvelle est dans l'ensemble d'une extrême simplicité: tailleurs pimpants et petites robes jaunettes. Quoique les jupes soient un peu plus longues, les modèles printaniers sont presque des robes de jeune fille et souvent même de fillette. Au théâtre, dans les dîners intimes ou dans les ventes de charité, les toilettes restent sombres et discrètes, les corsages sont moins échancrés que la saison dernière; le noir, le gris et le bleu très foncé dominent.

Chez soi, on se permet plus de fantaisie et beaucoup de femmes, retenues toute la journée au dehors par les devoirs qu'elles se sont créés et qu'elles remplissent sans défaillance, ont pris l'habitude de rester chez elles une heure ou deux chaque jour. C'est le moment où leurs amis savent les trouver presque sûrement, depuis qu'on a à peu près abandonné le jour de réception. A cette heure-là, pour recevoir ou pour dîner, en quittant son petit tailleur on est heureuse de revêtir une robe un peu plus élégante, robe qui, souvent, n'est que la transformation d'une ancienne toilette du soir. A peine diffère-t-elle comme ligne de nos pe-

tites robes chemises, flottantes et souples, ces *tea-gowns* qui voilent et drapent les femmes élégantes. Le grand manteau de mousseline unie, peinte ou brodée, et de tulle, qu'on passe sur un simple fourreau de soie un peu épaisse est extrêmement joli et sert de base à de nombreux modèles. Ces manteaux sont extrêmement seyants; on les fait souvent d'une teinte très différente de celle de la robe. En tulle noir, en mousseline fumée ou en crêpe Georgette bleu nuit, ils sont fort jolis sur les satins clairs ou les beaux lampas brochés et lamés. La broderie de tout genre, les garnitures de ruban, posées de mille manières, la plume et même la fourrure que l'on porte maintenant toute l'année, si on les emploie comme ornementation, apportent beaucoup de fantaisie à nos robes d'intérieur.

Ce qui semblerait excentrique pour une robe du soir est tout à fait permis pour la robe que, seuls, verront nos intimes. On copie et interprète à sa manière les costumes de tous les temps et de tous les pays et il est impossible de ne pas être habillée à son avantage chez soi, si on s'en donne la peine.

JEANNE FARMANT.

choses et de sentiments, mais pour cela il faudra que vous leur donniez votre visage, le visible de votre âme, sans interruption. Et, prenez garde, ils seront aux aguets de la moindre interruption...

Que si, par impossible, votre attention se détournait pour je ne sais quelle autre vérification, — vous glaceriez tous les cœurs, — et bien inutilement: tous les cœurs...

Veuillez agréer, monsieur notre filleul, l'hommage de notre admiration.

Léon FRAPIÉ.

LA RÉAPPARITION DE "FEMINA"

Une revue qui sait rester elle-même, tout en s'adaptant aux circonstances. — «La Fraternité-Femina»; le prix «Femina-Vie Heureuse»; — Modes printanières. — Arts. — Littérature. — Actualité.

De nouveau, toutes les femmes et toutes les jeunes filles vont avoir une revue digne d'elles, car *Femina* reparait. Elle reprend tout naturellement sa place en pleine évidence, parmi celles dont elle avait soigneusement noté, depuis quinze ans, la grâce aimable et les rêves enjoués. Pareille à la Française dont elle est le reflet, *Femina* ne renie pas ce qu'elle fut, mais se propose de devenir quelque chose de plus; elle s'efforce de demeurer elle-même, en s'appliquant à de nouvelles tâches inspirées par la grandeur des événements.

La première de ces tâches est la bienfaisance: se penchant vers la misère des êtres sans défense, et cultivant la gratitude éternelle que la France entière doit à ses morts glorieux, *Femina* a voulu, dès son premier numéro trimestriel de guerre, fonder un œuvre en faveur des jeunes orphelins dont les pères sont tombés pour la sauvegarde du patrimoine commun: de là est née «La Fraternité-Femina» en faveur des orphelins de la guerre, dont *Femina* expose aujourd'hui le fonctionnement. Cette «Fraternité» a pour but de préconiser l'adoption morale et pour but de solliciter le concours matériel quotidien du public à l'exemple de «La Fraternité Américaine» qui a donné de si brillants résultats. Sous leur ses adhérents par d'autres obligations que celles du cœur, «La Fraternité-Femina» leur demande de verser de côté 0 fr. 50 par jour pour un orphelin de la guerre qui leur sera désigné par le Comité central des œuvres d'Orphelins de la guerre, dirigé par M. Appert. Éminent président du Comité de Secours national; les souscriptions collectives sont admises: elle leur demande, en outre, de s'intéresser à leur jeune «protégé», de correspondre avec lui, de le voir et de lui restituer la part de soins et d'affection qu'il a perdus pour que la Patrie ne périsse pas. A côté de la bienfaisance, *Femina* se

préoccupe, comme elle l'a toujours fait depuis sa fondation, du mouvement féminin: M. Pierre Lafitte continue à la diriger dans ce sens, et c'est pourquoi *Femina* annonce la constitution d'un «Comité national des sociétés féminines françaises», organe de coordination et d'étude.

Enfin, et dans l'ordre littéraire, cette fois-ci, *Femina*, fondue avec la *Vie Heureuse*, publie désormais le prix de 5.000 francs que cette dernière et grande revue avait institué avec tant de bonheur. Le prix «Vie Heureuse» s'appellera donc: «Prix Femina-Vie Heureuse», et contribuera, comme par le passé, à l'éclat des lettres françaises.

Cet éclat, *Femina* le propage dans le corps même de ses numéros, puisqu'elle publie cette fois des pages signées: comtesses de Noailles, Gérard d'Houville, Hélène Mroczkowsky, Simone de Caillavet, Brieux, Paul Adam, André Rivière, Paul Géraud, Zamaï, Francis de Miomandre, Jean Cocteau, Dominique Sylvaire, etc.; de même, elle favorise l'art en reproduisant en couleurs, sur le plus beau papier, des œuvres d'Abel Faivre, de Georges Leprieux; en publiant, en couleurs également, une couverture qui est un chef-d'œuvre de l'estampe ancienne, chef-d'œuvre admirablement adapté au sentiment de la France actuelle; en accueillant des illustrateurs comme Bernard Naudin, Carlgö, Guy Arnoux, Simon, Georges Barlier, Lorenzi, Benito, Maggie, Girardot, des dessinateurs de mode tels que Darte, L'Hôte, Lissagaray, Castex. Enfin, elle défend l'élegance française, par la large place qu'elle réserve, grâce au concours éclairé de Mmes J. Farnant et Naga, à la description des modes de printemps et à la publication des modèles des principaux grands couturiers; faut-il dire que, seuls, le bon goût et le bon ton trouvent en elle une historiographie et une avocate?

Imprimée suivant les règles d'un art où nous avons toujours été maîtres, *Femina*, par son aspect et son contenu, satisfait l'œil et l'esprit, joint la beauté de la forme à la noblesse et à la délicatesse de la pensée. C'est véritablement une œuvre.

SAINT-CLAIR

P. S. — Le premier numéro de *Femina* transformée paraît samedi 24 mars.

LES REPAS sur le FRONT



Maison Centenaire Fondée par APPERT en 1812

Chevalier-Appert

fournisseur de l'Intendance, a donné son

nom au procédé de fabrication des conserves pour l'Armée. — Ses potages tout préparés sont exquis: Condé, Oxtail, St-Germain, Tortue, Petite Marmite, en boîtes pour une ou deux personnes.

Chos: 30, Rue de la Mère, Paris, 13^e arr. Catal. Franco.

THÉÂTRES

Opéra. — M. Ballistini, dont le succès triomphal ne surpasse personne, hier, chantera encore dimanche un des rôles qui lui ont valu sa renommée universelle, M. Ballistini aura pour partenaires, dans *Rigoletto*, Mlle Capris, Mme Merina-Lollini et M. Krimer. Mlle Capris, jeune cantatrice devant laquelle s'ouvre le plus brillant avenir, a débuté au Théâtre Royal de Madrid. Elle rentre aujourd'hui de Buenos-Aires, où tous les lauriers lui ont été prodigués. Le public parisien aura la bonne fortune de l'entendre avant qu'elle ne regagne l'Italie, où l'appellent de nouveaux engagements.

Mme Merina-Lollini, très applaudie dans *Maria di Rohan*, interprétera dans *Rigoletto* le rôle de Maddalena.

M. Krimer, (sonor maintes fois acclamé sur les principales scènes d'Europe et d'Amérique), chantera les airs célèbres du duc de Mantoue.

Bienfaisance et solidarité. — M. Otto H. Kahn, de New-York, a fait parvenir un nouveau don de 10.000 francs, par l'intermédiaire du préfet de police, à diverses œuvres destinées aux artistes et au personnel des théâtres et, pour moitié, à la Fraternité des régions occupées.

Gaumont-Palace. — Judder (10^e épisode): *Arènes sanglantes*.

Judder va enfin tenter la délivrance de Favrou, pendant que, sur la plage, l'inébranlable Cocatin, auprès de miss Daisy, se livre à une manifestation personnelle.

Le grand ciné-roman d'aventures est suivi d'une œuvre tragique et superbe de l'écrivain espagnol Blasco Ibañez: *Arènes sanglantes*.

Ce spectacle est donné tous les soirs, de 8 à 11 h., et en matinée le dimanche 25 et le jeudi 29 mars.

Ce soir:

Opéra, relâche, Samedi, 7 h. 30, *Roméo et Juliette*. Th.-Français, relâche, Samedi, 8 h., il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée, le Châtelet.

Opéra-Comique, samedi, 7 h. 30, *Carmen*.

Odéon, 7 h. 15, *les Bouffons*.

Gaité-Lyrique, samedi, 8 h., *le Barbier de Séville*.

Th. Sarah-Bernhardt (jeudi, sam., dim.), 8 h., *les Nouveaux Riches*.

Variétés (Col. 98-99), 8 h. 15, *le Roi de l'Air*.

Gymnase, 8 h. 30, *la Vieille d'armes*.

Antoine, 8 h. 30, *Monsieur Bérenger*.

Renaissance, 9 h., *le Miroir* (jeudi, sam., dim.).

Palais-Royal, 8 h. 30, *Madame et son filin*.

Tristan-Lyrique, samedi, *les Cloches de Corneville*.

Nouvel-Ambigu, 8 h. 15, *Monsieur Nilouche*.

Réjane, jeudi, 8 h., *Wuthen des loup*.

Châtelet, 7 h. 30, *Dirk, roi des chiens policiers*.

Apollo, 8 h., *Monsieur Vendémiaire*.

Athènes, 8 h. 30, *Chich*.

Bouffes-Parisiens, 8 h. 15, *Jean de La Fontaine*.

Cuny, 8 h. 15, *la Petite Detective*.

Capucines (Tel. Gut. 56-40), 8 h. 30, *Crème de Menthe*.

Ménil, 10 h. 15, *la Clef*; *Aux Chandeliers*.

Grand-Guignol, 8 h. 30, *le Huisier mortel*.

Th. Edouard-VII, 8 h. 45, *Son petit père*.

MESDAMES, avec le

ROSELILLY

ou Doutez-CHALE

Poudre de Riz LIQUIDE

Vous serez toutes jolies et toujours jeunes

La Roselilly, c'est votre beauté parfaite.

Pharmacie DETCHEPARE, à Biarritz.

PARIS, 37, Faub. Poissonnière, Paris

Vente: Toutes Pharmacies, Magasins et Parfumeries.

Th. Michel, 8 h. 45, *Carminetta*. Demain, matinée 2 h. 45.

Scala, 8 h. 15, *Championnet malgré lui*.

MUSIC-HALLS

Olympia, 8 h. 30, *Vedettes et Attractions*.

Ba-Ta-Clan, 8 h. 30, *la Revue des Bobards*.

CINEMAS

Gaumont-Palace, 8 à 11 h., *Judder*; *Arènes sanglantes*. Loc. 4, r. Forest, 11 à 17 h.

Tél. Marc. 16-73.

COURS ET CONFÉRENCES

Université des « Années » (51, rue Saint-Georges, Paris) — Aujourd'hui vendredi 23 mars, à 2 h. 30: « Amis américains: Argentine, Brésil », conférences par M. Joseph Chalkley.

HOTEL de PARIS

à MONTE-CARLO

RÉPUTATION MONDIALE

Succession de M. Heber LIPPMAN, décorateur

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

des ÉPOQUE et STYLE RENAISSANCE

BOIS SCULPTÉS, PIÈRES ALBAIRES

SIÈGES et MEUBLES

3^e vente. Hôtel Drouot, salle 1: 27-28 mars

Exposition: Salles 1 et 2, le 26 mars

Comptoir: M. CH. DUBOURG, 8, rue d'Alger.

Suppl. M. LAURENTE, 6, rue Favart.

Export: M. J. BATAILLE, 57, rue des Mathurins et MM. MANNHEIM, 7, rue Saint-Georges.

L'efficacité des simples est reconnue contre

l'ECZEMA

et toutes les maladies causées par les impuretés du sang et de la peau

Les plantes seules composent le

Traitement végétal de l'ACBAYE de L'ARMON

Pour connaître ses remarquables effets, atténués par des milliers de malades, demandez la notice en indiquant votre maladie et votre adresse à: M. Léon Thibault, 12, rue de la Paix LAVAL (Mayenne).

Savonnerie MICHAUD PARIS

Vouslez-vous avoir la main douce et blanche?

LE SAVON ONCTUOSIS

TRES PRATIQUE POUR LE BAIN

AFFINE ET AMOLLIT LA PEAU

En vente partout

Correspondance

Mme Madeleine de R... répondra à toutes les questions féminines qui lui seront posées. Timbre pour lettre personnelle.

M. C. — Non, des tailleurs nouveaux, très chics, peuvent se trouver pour 200 francs chez MARCEAU et MARRE, 3, avenue de l'Opéra, créateurs de modèles inédits, très originaux et avantageux.

Mette. — Ne vous désolez pas, c'est un défaut de jeunesse qui passe très vite et n'indique qu'une très grande sensibilité. Evitez la nourriture excitante, lavez vos pieds chauds, ne vous servez jamais d'eau froide pour le visage. Puis, habitez-vous à vous dompter, à répondre sans hâte, à réfléchir avant d'agir. Exercez-vous à garder votre sang-froid dans le cercle de la famille et des intimes.

Anne. — Prenez des « Pilules de Gigartina », vous mangerez rapidement. Le flacon: 10.50, le demi, 6.50 franco. Chez Desvilles, pharmacien, 21, rue Étienne-Marcel. A la même adresse, vous trouverez pour vous débarrasser de votre duvet « Nénia », excellent produit: 3.50 franco.

Reine. — C'est exact. — Pour lutter contre l'embouppement, des femmes se sont mises à sauter à la corde dans le secret de leur cabinet de toilette. Mais je n'ose pas vous le conseiller. Pour une femme un peu lourde, cet exercice n'est certainement pas sans danger.

J. S. — Lavez-vous souvent les mains avec solution: eau de Cologne 100 grammes, teinture de belladone 15 grammes.

MAISON FONDÉE EN 1877

LA COUR BATAVE

LA PLUS IMPORTANTE SPÉCIALITÉ DE BLANC

Actuellement NOUVEAUTÉS d'ÉTÉ

1^{re} COMMUNION

Envoi franco du Catalogue sur demande.

41-43-45-47, Boulevard Sébastopol, PARIS

SAUVEZ VOS CHEVEUX Par le PETROLE HAHN

Vous refusez la fausse monnaie
N'acceptez donc que les bonnes marques
Elles figurent dans nos Annonces

EXCELSIOR

Ne jetez ou ne cédez jamais
un objet que vous n'employez plus avant d'avoir
essayé nos Petites "Annonces"

A RIBÉCOURT ET A NOYON. — PHOTOS DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX



CONVOIS TRAVERSANT LE VILLAGE EN RUINES DE RIBÉCOURT



VOITURE FRANCHISSANT UN PONTSUR LE CANAL, A NOYON



DES FEMMES DES ENVIRONS DE NOYON SE RÉFUGIENT DANS LA VILLE AVEC LEURS MAIGRES BAGAGES

Tandis que nos soldats organisent rapidement le terrain conquis, des mesures sont prises d'urgence pour secourir les habitants des localités délivrées. Les Allemands prétendent leur avoir laissé des vivres pour cinq jours ; en réalité, nos soldats ont dû, dès le début,

partager leurs rations avec eux. Ces pauvres gens se trouvaient dans le dénuement. On remarquera sur notre troisième photographie les femmes des villages avoisinant Noyon qui transportent dans des voitures d'enfants les pauvres hardes qui constituent leur avoir.

La Cure de Printemps

Voici le Printemps, et tout le monde sait qu'à cette époque de l'Année le Sang, ce grand dispensateur de la santé, a tendance à s'échauffer et à amener les plus graves désordres dans l'organisme. Il est donc indispensable de veiller à la bonne circulation du Sang qui doit vivifier tous les organes sans les congestionner.

L'expérience a suffisamment prouvé que la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** uniquement composée de plantes, dont les principes actifs ont été extraits par un procédé spécial, est le meilleur Régulateur de la Circulation du Sang, qui soit connu.

Tout le monde fait maintenant la cure de Printemps avec la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** qui guérit les Troubles de la Circulation du Sang, les Maladies de l'estomac, de l'intestin et des Nerfs, les Migraines, les Névralgies, les Maux de tête, toutes les Maladies intérieures de la Femme, les Accidents du RETOUR D'ÂGE, les Chloïdes, l'Épilepsie, l'Étiolation, l'Anémie, etc. Une cure de six semaines, c'est bien peu de chose, quand on songe aux différents maux que l'on évite grâce à cette sage précaution.

La **JOUVENCE de l'Abbé SOURY**, 4 fr. le flacon dans toutes Pharmacies, 4 fr. 60 franco gare. Les trois flacons 12 fr. franco gare contre mandat-poste adressé à la PHARMACIE MAG. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits)

PAU, STATION D'HIVER

reste la villégiature idéale. Son climat, privilégié, le soin des hôteliers à obtenir, sans manquer au devoir patriotique, la non-réquisition des hôtels en font la station unique de repos.

VOITURES D'ENFANTS

tous modèles — Plantes, des 25/50 — Échange G. GARNIER, 9, av. de la Défense, PUTEAUX-PARIS-141. 74.

IL EST DEMONTRÉ par l'analyse chimique qu'une cuillerée à café DOSE MOYENNE de cinq comprimés

ASCOLÉINE RIVIER

équivalent à 1/2 litre de la meilleure HUILE de FOIE de MORUE très coûteuse en ce moment

L'ASCOLÉINE RIVIER se présente sous trois formes

EN HUILE sans goût désagréable POUR LES ADULTES
EN COMPRIMÉS véritablement bons POUR LES ENFANTS
EN AMPOULES INJECTABLES action très rapide

ELLE REMPLACE DONC AVANTAGEUSEMENT L'HUILE DE FOIE DE MORUE DANS TOUS LES CAS

TOUTES PHARMACIES, ou à DÉFAUT CHEZ M. HENRI RIVIER, PH. 26-28 RUE S. CLAUDE, PARIS

5 gr. ASCOLÉINE RIVIER = 500 gr. HUILE de FOIE de MORUE



Pilules Orientales

Développement, Fermeté, Reconstitution du Buste chez la Femme
Le flacon avec notices 6 fr. 60 franco. — J. RATLE, Ph., 40, Rue de l'Ecliquier, Paris.

CONTRE LA TOUX

la tisane l'pectorale la plus active

est obtenue au moyen de

PECTORAL LORINA

3 fr. le flacon pour 40 infusions

En vente : PHARMACIE du PRINTEMPS

32, rue Joubert, Paris et dans toutes Pharmacies

GOUTTES DES COLONIES

DE CHANDRON

CONTRE

MAUVAISES DIGESTIONS, MAUX D'ESTOMAC, Diarrhée, Dysenterie, Vomissements, Cholérine

PUISSANT ANTISEPTIQUE DE L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, Paris.

L'application du

CARBURATEUR

ZÉNITH

à la PRESQUE TOTALITÉ des AVIONS MILITAIRES leur a donné les qualités qu'ont les milliers de voitures qui sont munies de cet appareil scientifique.

Société du Carburateur ZÉNITH

Siège social et usines :

51, CHEMIN FEUILLAT. — LYON



Le gérant : VICTOR LAPVERGNE

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volonté